

des bibliothèques dans les écoles

*Entretien avec Jean Foucambert sur la bibliothèque
à l'école et l'apprentissage de la lecture*

Une bibliothèque d'école, pour quoi faire ?

On pourrait la concevoir comme un lieu de culture. Il est plus important d'y voir le seul espace de l'école à gérer par l'équipe éducative pour des raisons fonctionnelles (et non affectives comme d'autres activités) : un espace aux dimensions de l'école, non de la classe, et qui permet la rencontre d'enfants d'âges et de savoirs différents. D'un point de vue de pédagogue la bibliothèque centrale à l'école est essentiellement un lieu de rencontre entre des pédagogues généralistes et des gens qui s'intéressent à la lecture.

Si vous définissiez une priorité à maintenir lorsqu'on crée une bibliothèque d'école, quelle serait-elle ?

La priorité, c'est de briser l'unité de la classe pour que les enfants retrouvent la richesse des contacts avec d'autres groupes d'âge que le leur. Si la bibliothèque centrale de l'école est récupérée par la classe comme la piscine ou le gymnase, pour un usage séparé par chaque classe, elle n'a plus de raison d'être.

C'est, semble-t-il, la raison pour laquelle les Canadiens en sont revenus aux coins-lecture dans les classes : ils n'ont pas cessé de voir l'intérêt d'une bibliothèque centrale mais ils ne sont pas parvenus à en faire le lieu commun d'une équipe, avec quelqu'un en permanence pour l'animer, une animation réelle en dehors de la visite des classes. La bibliothèque centrale était un centre de ressources, mais vide de moyens humains. En revenir aux coins-lecture est une position provisoire de repli.

La bibliothèque doit être matière à choix, lieu d'apprentissage du choix, proposer des activités concurrentes de celles de la classe. Elle peut jouer ce rôle parce que les enseignants peuvent admettre que les enfants n'y perdent pas leur temps.

Souvent la bibliothèque est proposée aux élèves comme un atelier parmi d'autres, à l'occasion d'un décroisement. Qu'en pensez-vous ?

La bibliothèque ne peut être un atelier parmi d'autres. La recherche d'information n'est pas un choix par rapport à d'autres mais trouve sa place à l'intérieur d'un projet, c'est une démarche intégrée à toute autre démarche, donc qui ne se situe pas sur le même plan. La bibliothèque est un lieu de circulation, de création de l'information, une plaque tournante de l'information des groupes. Si l'on peut s'en passer, c'est qu'il n'y a pas de groupe.

De même que toute activité peut nécessiter une recherche d'information, on ne peut programmer non plus l'aspect détente de la lecture, pas plus que la recherche d'une bouffée d'air.

Lire : pourquoi ?

Dans une classe traditionnelle, il y a des activités de lecture. Mais le temps consacré à une lecture effective indépendamment de l'apprentissage est infime.

Or, on constate des écarts importants entre l'efficacité de lecture des enfants dont on cherche à perfectionner la lecture par des activités qui ont pour but de la perfectionner — en ce cas, on plafonne très vite — et celle des enfants qui lisent pour trouver quelque chose au moyen de leur lecture. Au niveau des stratégies de choix, la lecture cesse d'être passive, les enfants apprennent à choisir, à rejeter.

Pensez-vous que les enfants aient besoin d'un écrit spécial au moment où ils apprennent à lire ?

Il est dangereux de faire un écrit spécial pour que ce soit adapté aux enfants. Le

progrès n'est possible que si l'enfant est confronté à des situations auxquelles faire face et s'il y a un temps d'analyse et de réflexion critique des activités faites à la bibliothèque, confrontation par les enfants de leurs résultats, prise de conscience des cheminements : que les processus soient clairs et pas seulement les résultats. L'échange entre les enfants peut porter non seulement sur ce qu'on a lu mais sur la manière dont on a lu.

Certains des livres dont on dit qu'ils « marchent » avec les enfants, comme ceux d'Ungerer, ont un vocabulaire ahurissant. Oralement ils « passent », l'enfant arrive à reconnaître les mots, à attribuer un sens à des formes écrites. Mais par là on ne développe pas ce qui est fondamental dans la lecture et qui est non l'identification mais l'anticipation.

Ces livres aimés des enfants sont à lire par des adultes pour que les enfants en profitent, leur rôle est utile non dans l'apprentissage de la lecture mais dans le contact avec l'écrit, l'envie de lire.

On a le choix entre : lire vite, c'est la vitesse de lecture qui va donner un sens, comme quand on lit dans une langue étrangère qu'on ne maîtrise pas très bien ; lire des livres réécrits ; lire des livres qui comportent des « aides au lecteur ».

L'écrit le plus fonctionnel, pour des enfants de 5-7 ans, n'est sans doute pas la fiction. Son besoin de fiction, l'enfant peut le satisfaire avec l'aide de l'adulte qui lit ou raconte, grâce à quoi il peut accéder à un meilleur degré de qualité. Mais il y a des situations fonctionnelles où l'enfant cherchera individuellement à satisfaire son besoin et un écrit fonctionnel nécessaire justement pour les plus jeunes. Il faudrait apprendre à transformer nos pratiques pour lier davantage la lecture à l'action, au cadre de vie, au projet.

Les « aides au lecteur » peuvent être la mise en pages, la sobriété du texte, les renvois, une autre construction de phrase. Devant la production, on a l'impression d'une confusion des genres : des documentaires écrits comme si c'était des romans et avec l'arrière-pensée, soit qu'il faut donner à l'enfant à lire en profitant de sa curiosité, soit de faire passer la pilule du savoir en l'enrobant. L'aide au lecteur n'est pas forcément austère. On pourrait concevoir des domaines de réponses (et pas seulement des niveaux) : poétique, positif...

L'engouement pour les bandes dessinées

pourrait venir de ce que la manière dont les enfants apprennent à lire — en oralisant — ne s'applique légitimement qu'à cette forme d'écrit, faite essentiellement de dialogues — les bulles. La bande dessinée est une parole écrite, même si l'enfant lecteur ne lit pas tout haut, il oralise intérieurement.

Lire est-il un but en soi ?

Lire n'est valorisable que si c'est efficace et il y a des seuils d'efficacité en deçà desquels il n'y a pas de choix réel. Mais l'efficacité est le résultat d'un entraînement régulier.

Il y a environ 15 % d'enfants de dix ans qui ont une vitesse de lecture supérieure à celle du langage parlé. En deçà de cette vitesse, il n'y a pas de plaisir de lire. Chez les conscrits — qui ne représentent même pas l'ensemble de la population mâle —, il y a 15 à 20 % d'analphabètes, ce qui, pour certains, représente une régression due à la non-pratique.

A vivre sans écrit, on doit s'habituer à s'en passer. Il y a de l'écrit partout, sauf parfois à l'école !

Propos recueillis par
Marie-Isabelle Merlet

Où commander des livres étrangers ?

Le Children's Book Centre, en accord avec sa succursale du Vésinet qui va s'orienter surtout dorénavant vers la vente de jouets, annonce qu'il souhaite continuer ou renouer directement depuis Londres ses relations avec les bibliothèques françaises intéressées par la littérature anglaise pour la jeunesse.

Le Children's Book Centre, outre des livres, peut offrir aux bibliothèques, aux écoles et au public, documentation, affiches, disques et cassettes. Tous ces services sont également disponibles pour les livres allemands, car le Children's Book Centre, dont la clientèle principale est allemande, est dépositaire d'une importante sélection des meilleurs titres allemands pour enfants, et peut se charger de toute commande pour des ouvrages qui ne seraient pas en stock.

*Children's Book Centre
229 Kensington High Street
London W86SA. Tél. 01.937.6314*